



LE DERNIER CARAVANSÉRAIL (ODYSSÉES)

Création collective du Théâtre du Soleil
Musique de Jean-Jacques Lemêtre

En coproduction avec la Ruhrtriennale

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél 04 72 00 38 71 – fax 04 72 00 35 54

magali.follea@celestins-lyon.org

Secrétaire Générale : Chantal Kirchner

Avec le soutien de la Région Rhône Alpes



Le plus grand événement de la saison théâtrale en Rhône-Alpes et la plus belle des surprises pour clore la saison Hors les Murs des Célestins, Théâtre de Lyon :
Le Théâtre du Soleil
pour 18 représentations exceptionnelles.

LE DERNIER CARAVANSÉRAIL

(ODYSSEES)

1 - LE FLEUVE CRUEL
2 - ORIGINES ET DESTINS

Création collective du Théâtre du Soleil
Musique de Jean-Jacques Lemêtre

En coproduction avec la Ruhrtriennale

Odysées racontées, écoutées et entendues, improvisées et mises en scène par : Shaghayegh Beheshti, Duccio Bellugi-Vannuccini, Virginie Bianchini, Charles-Henri Bradier, Sébastien Brottet-Michel, Juliana Carneiro da Cunha, Hélène Cixous, Virginie Colemyn, Olivia Corsini, Delphine Cottu, Eve Doe-Bruce, Maurice Durozier, Sarkaw Gorany, Astrid Grant, Emilie Gruat, Pascal Guarise, Jeremy James, Marjolaine Larranaga y Ausin, Jean-Jacques Lemêtre, Elena Loukiantchikova-Sel, Maïtreyi, Vincent Mangado, Jean-Charles Maricot, Judith Marvan Enriquez, Stéphanie Masson, Fabianna Mello e Souza, Ariane Mnouchkine, Serge Nicolaï, Seietsu Onochi, Matthieu Rauchvarger, Francis Ressor, Edson Rodrigues, David Santonja-Ruiz, Andreas Simma, Igor Skreblin, Koumarane Valavane.

du 25 février au 13 mars 2005

au Palais des Sports

350 Avenue Jean Jaurès

69007 Lyon



Renseignements / réservations :

du mardi au samedi, de 12h à 18h

Clocher de la Charité, place Antonin Poncet, Lyon 2^{ème}

tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05

www.celestins-lyon.org

SOMMAIRE

- 1** • Le Dernier Caravansérail par Ariane Mnouchkine
- 2** • Textes de Hélène Cixous : Nos hôtes ; L'Histoire des réfugiés
- 3** • Bref historique sur le Théâtre du Soleil
- 4** • Autour du Dernier Caravansérail
- 5** • Calendrier des représentations

Le Dernier Caravansérail

Le Dernier Caravansérail (Odyssées) est un spectacle créé en 2003 par le Théâtre du Soleil. C'est une série d'histoires, de miettes de destins, de parcelles de vie d'hommes et de femmes. Ceux que l'on nomme réfugiés, clandestins, migrants, et qui, entre eux, s'appellent plus noblement les voyageurs. C'est un océan d'odyssées écaillées par le temps, héroïques ou banales, toujours dramatiques.

Promesse a été faite à ceux dont nous racontons les histoires : leur rendre la parole. Laisser une trace de ceux qui n'en laissent pas, dont on n'écoute ni les cris ni les murmures. Ceux qu'on a fait taire, toujours.

Ce matériau donc, dont fut modelé *Le Dernier Caravansérail* est un mélange de souvenirs, de récits, écoutés, entendus, et recueillis au cours d'une enquête, d'une quête, que j'ai menée auprès de voyageurs afghans, kurdes ou iraniens, rencontrés lors de leurs escales européennes, indonésiennes, néo-zélandaises (Sangatte, Douvres, Lombok) ou dans leurs prisons australiennes (Villawood).

Le Dernier Caravansérail est composé de deux spectacles : *Le Fleuve Cruel* raconte les départs, les exodes. *Origines et Destins*, révèle le pourquoi de ces départs, de ces exodes.

Certains fugitifs cheminent le long de routes qui sillonnent une Asie que l'on pourrait qualifier de médiane, et traversent à grand peine, une multitude de frontières naturelles parfois : fleuves, montagnes, lacs, mers ; moins naturelles souvent : grandes cicatrices politiques taillées par l'Occident à coups d'épée aveugle, et grands coups de canons dans de très anciens empires. Les plus audacieux, les plus chanceux, arrivent enfin en la prospère Europe. Vivants.

D'autres ont choisi de viser un autre bout du monde. Ils traverseront l'Inde, le Sud-Est asiatique, arriveront en Indonésie pour, de là, franchir la mer de Timor, et tenter d'aborder les rives si jalousement gardées de l'Australie.

Ariane Mnouchkine

Nos hôtes

Qui sont ces réfugiés que nos acteurs accueillent dans leur âme et leur corps ? Qui séjournent pour un temps éphémère dans un caravansérail ou un autre ? Qui sont ceux qui accueillent nos acteurs dans leur mémoire et leur destin ?

Ici ce ne sont pas des masses, pas des peuples entiers jetés par millions - comme il advint par exemple en 1948 à la Partition de l'Inde - de part et d'autre d'un trait de couteau sur la carte d'un continent. Ce sont des individus, échappés, par un, deux, dix ou par familles, d'un des derniers foyers infernaux allumés par notre époque, et qui ont eu la force, la chance, l'argent nécessaires à aller plus loin que dans les camps de fortune où s'entassaient les foules déshéritées de l'autre côté d'une frontière voisine.

Ce sont des personnes en qui s'est levé l'incroyable désir de faire plus que survivre, d'aller chercher la liberté à l'autre bout du monde, si c'est par là-bas qu'elle est.

L'Iran, l'Irak, l'Afghanistan, le Kurdistan, parfois la Palestine, quelques pays anciennement soviétiques, sont les états ou pays qu'ils fuient.

Nos Ulysses sont aujourd'hui sans nom et sans retour.

Hier on était commerçant, professeur, ingénieur, médecin, agriculteur, informaticien, champion de billard, espoir de la boxe, comédien, auteur de théâtre, père de famille, institutrice. Aujourd'hui : personne. Personne le nom par lequel Ulysse se désigne à Polyphème.

Le sort les lance tantôt vers le lointain sud-est et, passant par Karachi, l'Indonésie, ils rêvent entre les planches disjointes des bateaux pourris d'arriver vivants dans un pays si grand si riche si peu peuplé si neuf qu'il ne pourra manquer de se réjouir de la venue d'errants de qualité ; mais ceux-là se retrouvent à peine sauvés des eaux, jetés derrière grillages et barreaux par le très cruel gouvernement d'Australie. Là, au fond du désert sans herbe, sans arbre, ils sont appelés criminels et détenus pendant des années, hors droit et hors humanité. L'ONU peut toujours faire remontrance. L'Australie s'en balance.

Ceux qui vont vers l'ouest, après quatre mois, six mois, un an, deux ans d'odyssée, atteignent enfin le portillon qui s'appelait Sangatte. Une localité de 800 habitants. Inoubliable. Sur le front d'une colline le grand hangar aménagé par la Croix-Rouge en 1999, devenu, pendant le temps même où nous y puisions tant de moments humains, que nous y trouvions tant de sujets d'admiration et d'exaspération, et que nous y étions les hôtes de ces otages du malheur dans l'histoire, - les hôtes, je veux dire les invités, les demandeurs à la porte des cabines - une ruine et un souvenir.

Au caravansérail, les voyageurs deviennent (comme il en fut toujours depuis Ulysse), des conteurs.

Le récit devient à son tour le personnage principal pour ce temps de détresse.

Alors on raconte. Et le récit embaume. En tous les sens. Il conserve et il fleure. Celui qui écoute éprouve un étrange enchantement. C'est que si la lancinance du regret et la trace des mauvais traitements arrachent des larmes, il flotte sur le désastre la lumière d'un sourire : c'est le bonheur qui se défend, celui qu'on a goûté, on refuse de le perdre.

Tous sont d'accord pour oser vouloir une vie libérée et les lumières répandues par les études. Et ce qu'ils appellent : un destin. Ils demandent le droit au destin. Un destin, c'est-à-dire, un futur.

Ils ont fui le sans futur. Maintenant ils sont sans papiers et sans définition. Un jour leur histoire reprendra là où elle a été violemment sectionnée. Espèrent-ils.

«Prenez mon histoire, racontez-la, faites qu'elle ne soit pas une morte sans sépulture et que nous n'ayons pas vécu nos modestes et précieuses existences sans laisser trace ni descendance.»

C'est ici qu'entre en scène l'accessoire magique dont on n'avait pas calculé le pouvoir et le rôle ultérieur : le *magnétophone*. On croyait écouter au présent et pendant quelques heures partager le pain d'exode offert par ces amis soudains. Mais le magnétophone aura recueilli plus que le récit. La musique tremblée des voix, la psalmodie, les messages des timbres et des soupirs, le récit mais avec ses souffles, ses larmes, ses silences, ses rafales de vents, ses chahuts de vagues, le récit avec son acteur et son poète personnels. Le récit, sur le vif, au présent instantanément éternel.

L'Histoire des réfugiés

Réfugié

1685 : le mot (c'est un mot latin) entre dans la langue française (en même temps que dans l'anglaise) sous le coup violent de la Révocation de l'Edit de Nantes. Louis XIV, le grand roi ramolli et embigoté, transforme les protestants (les huguenots, disent les Anglais) en fugitifs dépouillés de leurs droits et de leurs libertés. Ainsi, c'est la France et son monarque qui inaugurent l'infortuné mot en Europe ; le mot mais pas le fait. Entre trois cent et cinq cent mille protestants sont sur la route. Ils font le périple qui devient le modèle de toutes les fuites de notre monde jusqu'à aujourd'hui : passage furtif de frontières, clandestinité, menaces de galère et de mort.

Toutefois, ces réfugiés, dont Voltaire dit que leur nombre et leur dissémination dans l'univers sont plus importants encore que ceux des juifs, n'invoquent pas en vain les lois de l'hospitalité: l'Angleterre, la Suisse, la Hollande, le Brandebourg accueillent volontiers cette manne humaine qui leur assure un profit éthique et économique. Et, plus loin, l'Amérique et même l'Afrique reçoivent des colonies calvinistes.

Louis XIV porte au Royaume un coup auto-immunitaire : sous prétexte de défendre la religion, il s'arrache à lui-même corps et biens, commerce, industrie, finance, arts, sciences et le reste.

Scène primitive pour la France, emblématique de bien d'autres expulsions - exécutions jusqu'à nos jours. La plus tragique du siècle dernier étant celle des juifs sous Pétain. L'histoire se répète, à peine déguisée.

Ailleurs, comme ici, c'est le même modèle : chaque fois, un Etat en transe haineuse s'en prend à son propre corps qu'il ne reconnaît plus comme sien et le déchiquète de ses propres dents.

Mais tout avait commencé aux temps prophétiques comme le raconte la Bible : l'idée de Ville et l'idée de Ville-de-refuge sont jumelles depuis que Iahvé a ordonné à Moïse (Nombres XV) la fondation de six villes - qui serviront de villes de refuge aux fils d'Israël, à l'hôte et au résident au milieu d'eux, pour que s'y réfugie quiconque a frappé une personne par mégarde - dès qu'il aura passé le Jourdain, vers le pays de Canaan.

Ainsi en fut-il aussi de Rome fondée comme Ville et Refuge par Romulus. Chaque société, chaque Etat, chaque nation s'instaure dans la tension inter ou intracommunautaire, parant d'avance au spectre de la persécution et inscrivant par ce geste dans sa fondation même le programme de l'expulsion.

La fuite d'un peuple semble prendre des figures diverses : depuis la fuite d'Egypte, préparée à la hâte et conduite du passage de la Mer Rouge en traversée du désert, jusqu'à la fuite éperdue des Kurdes irakiens bombardés par leurs demi-frères ennemis et quittant villes et villages, mains vides, pieds mal chaussés en courant et mourant pour escalader la montagne qui les sépare de la Terre Promise, (en l'occurrence l'Iran), les exemples se pressent : fuite des républicains espagnols ou fuite des Kosovars.

Mais c'est toujours le même départ, le même deuil, et pour fantôme conducteur le même fantôme d'une Terre Promise, constitué à la hâte à la place de la valise et du toit, c'est toujours le même mirage car il en faut un. On fuit, c'est Pâques, on ne sait pas vers quoi l'on va mais on peint en or ce pays idéalisé dont on répète le nom propre et dont on attend qu'il accorde le droit d'asile immémorial.

Adieu père chéri, les talibans vont me tuer, je pars pour Londres, s'écrie le jeune Afghan. Et le père angoissé : Londres ? Pour quoi faire ? On dit qu'il faut chercher refuge en Angleterre.

Oui, le salut imaginaire tient dans un nom propre auquel on s'accroche, mettant sa foi et son destin entre les lois d'un lieu qui prend aujourd'hui la place des dieux protecteurs ou des rois respectueux de l'étranger, que tous les Grecs et les Romains connaissaient. Au lieu d'Apollon, les suppliants d'aujourd'hui invoquent les Droits de l'Homme et la Démocratie dont ils ont entendu parler. La Rumeur est le même personnage qu'elle fut à l'origine, avant la radio et le téléphone.

Le modèle du réfugiement n'a pas changé. À la fin, le réfugié arrive en vue de la Terre Promise. Il la voit de ses yeux, soit qu'il se tienne sur le mont Nébo comme Moïse pour apercevoir le pays où il ne mettra pas les pieds, soit qu'ayant fui le nazisme, puis Vichy, il arrive au col des Pyrénées qui lui promet l'Espagne ; mais, épuisé, Walter Benjamin se rend à la mort. Debout sur le plateau calaisien, le réfugié de cette année voit briller la blancheur des falaises anglaises. Ah ! Si l'on pouvait être la mouette et d'un coup d'aile...

L'avenir, la liberté, l'identité, le toit, le moi, l'adresse d'un homme abrité, il voit tout ce qu'il n'a pas.

Il n'y a qu'un pas. Celui de : *Tu n'entreras pas.*

Certes, 60.000 fugitifs brièvement hébergés à Sangatte, un jour, un mois, deux mois, ont réussi à «gagner» (est-ce le mot juste) le pays rêvé. Mais à quel prix ? 10.000 dollars ? jusqu'au dernier dollar. Ce n'est rien. Parfois c'est l'époux ou l'épouse que la route a enlevé, enlevée, égarée, tué, violée. Perdus, séparés. On n'arrive, si on arrive, qu'à moitié ; à moitié mort, ou un peu vivant. Devant l'entrée, devant la loi.

C'est alors que se pose la question qui harcèle et affole :

Qu'est ce qu'un réfugié ? Etes-vous un réfugié ? Pouvez-vous prouver que vous êtes, point par point, l'être défini par les lois internationales comme «réfugié» ?

Le réfugié est celui qui doit avoir les preuves qu'il a tout du «réfugié». C'est-à-dire, qu'il a bien rien. Qu'il obéit aux critères qui font d'un homme un « réfugié ». Qu'il est en danger de mort pour de bon. Qu'il n'est pas un faux. Un simulateur. Un menteur. Un imposteur. Un voleur de droits. Qu'il est orphelin comme il faut. Qu'il est sans sol, sans patrie, sans ressource, sans secours. Devant le tribunal qui l'examine, le voilà soupçonné, accusé, prévenu et, si par malheur il s'est présenté en suppliant devant l'Australie, le voilà appelé agresseur et enfermé au Bagne, sans forme de procès, sans avocat, sans terme assigné au supplice, expulsé et du lieu et du temps. On est en fuite devant les sbires de Saddam Hussein depuis vingt ans, errant caché, du Koweït aux lisières des pays d'Iran, on est citoyen de nulle part et propriétaire de rien, et, pour couronner le tout, on arrive en Australie !

Là, même les enfants ne trouvent pas grâce ni pitié.

En Australie, on retrouve la dureté des siècles dépassés, on sépare les familles, on pousse à la folie et au suicide les Afghans stupéfaits de se retrouver en barbarie, les Iraniens qui avaient rêvé.

Alors, le Premier ministre Howard se réjouit : ces gens qui se pendent au seul arbre du camp, ceux-là qui se cousent les lèvres et ceux qui se déchirent sur les barbelés, on voit bien par là que ce sont des violents, des brutes qui n'ont aucun droit à la civilisation australienne.

Ils attendent à leurs jours et se révoltent !

Voilà la preuve qu'ils sont eux-mêmes les terroristes dont ils osent prétendre avoir été victimes.

Coupables ! s'écrie l'Australie géante convulsée par la crainte que lui causent quelques milliers de malheureux.

Quant à ceux qui, ayant échappé au naufrage, ont été vendus aux autochtones ruinés de l'île de Nauru, où ils sont enfermés à vie, à jamais privés de terre, d'espace, de liberté, dans cette cage sans exemple, cernée de grillages, sur ce rocher sans végétation et sans eau potable, dépendant des approvisionnements en conserves et en liquide qui viennent par bateau, sans doute meurent-ils d'effroi et de nostalgie. Mieux eût valu mourir de la main des talibans mais sur leur propre terre natale, se disent-ils.

Il y a aujourd'hui des cas de déportation de réfugiés qui dissimulent leur nom.

Depuis Moïse et Josué, depuis les Héraclides, le droit d'asile s'est vu restreindre et chagriner de siècle en siècle par les royaumes et les états-nations. L'être-réfugié devient de moins en moins sacré, de plus en plus criminalisé.

Et voici qu'au XXe siècle se produit *l'événement* : la déportation massive de gens qui deviennent apatrides dans l'Europe entre les deux guerres.

Selon Hannah Arendt, le pire commence là : les juifs, et pas seulement, mais aussi des populations entières, sont sur les routes qui ne mènent nulle part sauf aux camps.

Pour elle, c'est, après la révolution russe, avec les totalitarismes, un changement de structure dans l'Etat-nation, dans l'expérience de la frontière, dans le rapport à la citoyenneté, un moment original et terrible dont les suites cruelles sont manifestées aujourd'hui.

Certes, il y a eu des événements analogues dans des cultures non européennes dont on ne parle pas assez, Chine, Inde, Afrique, et souvent, dans ces cultures, l'Europe que nous sommes a fait son travail maléfique.

L'Europe qui a inventé *le Réfugié* a des comptes à lui rendre.

Aux peuples bibliques revient le mot exode comme le mot asile. Qu'en font-ils aujourd'hui ?

Et l'exil ? Deux mots : l'exilé n'est pas nécessairement *demandeur d'asile*. Il peut même être *demandeur d'exil*, comme ce fut l'illustre cas de Victor Hugo refusant l'amnistie offerte par le petit Empereur et campant sur son île. Il y a, dans l'aura de l'exil, le souvenir des poètes depuis Ovide jusqu'à Dante et Mandelstam, transfigurateurs de la peine en Œuvre sublime.

L'exil reste individuel. Un réfugié peut se sentir exilé : c'est qu'il est déjà un travailleur du deuil, en chemin poétique. Un exilé fait de l'éloignement du sol natal une force qui le rapproche de lui-même.

Le réfugié rêve d'apaisement, de recommencement. Renaître peut-être ?

Hélène Cixous

Le Théâtre du Soleil

27 octobre 1959, création de l'Association Théâtrale des Etudiants de Paris.

23 juin 1961, création de **GENGHIS KHAN**, de Henry Bauchau aux Arènes de Lutèce.

1964 29 mai : naissance de la compagnie.

1964-65 **LES PETITS BOURGEOIS**, de Maxime Gorki, adaptation d'Arthur Adamov, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor et costumes de Roberto Moscoso.
M.J.C. de la Porte de Montreuil, puis Théâtre Mouffetard. 2.900 spectateurs.

1965-66 création de **CAPITAINE FRACASSE**, d'après Théophile Gautier, adaptation de Philippe Léotard, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Roberto Moscoso, costumes de Françoise Tournafond.
Théâtre Récamier. 4.000 spectateurs.

1967 5 avril : création de **LA CUISINE**, d'Arnold Wesker, adaptation de Philippe Léotard, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Roberto Moscoso. Cirque de Montmartre. 63.400 spectateurs.

1968 15 février : **LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE**, de Shakespeare, adaptation de Philippe Léotard, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jacques Lasry, décor de Roberto Moscoso, costumes de Françoise Tournafond. Cirque de Montmartre. 47.000 spectateurs.

Création de **L'ARBRE SORCIER, JEROME ET LA TORTUE** de Catherine Dasté, d'après une histoire inventée par les élèves d'une école de Sartrouville, mise en scène de Catherine Dasté, musique de Jacques Lasry, décor de Jean-Baptiste Manessier, costumes de Marie-Hélène Dasté. Cirque de Montmartre.

1969-70 25 avril 1969 : **LES CLOWNS**, création collective du Théâtre du Soleil, en collaboration avec le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Teddy Lasry, décor de Roberto Moscoso, costumes de Christiane Candries. Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.
Tournée : Festival d'Avignon, Piccolo Teatro de Milan. 26 janvier 1970 : reprise à l'Elysée Montmartre. 40.000 spectateurs.

Fin août 1970 : arrivée à la Cartoucherie.

1970-71 12 novembre 1970 : **1789**, création collective du Théâtre du Soleil, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Roberto Moscoso, costumes de Françoise Tournafond. Piccolo Teatro de Milan.
Reprise à la Cartoucherie. Tournée en France et à l'étranger : Villeurbanne, Besançon, Caen, Le Havre, Martinique, Lausanne, Berlin, Londres, Belgrade. 281.370 spectateurs.

1972-73 12 mai 1972 : **1793**, création collective du Théâtre du Soleil, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Roberto Moscoso, costumes de Françoise Tournafond. Cartoucherie. 102.100 spectateurs.

15 novembre 1972 : reprise de **1789** en alternance avec **1793** à la Cartoucherie jusqu'en mars 1973.

- 1974** **1789**, film du spectacle du Théâtre du Soleil réalisé par Ariane Mnouchkine. Images de Bernard Zitzermann.
- 1975** 4 mars : **L'ÂGE D'OR**, création collective du Théâtre du Soleil, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, espace scénique de Guy-Claude François, costumes de Françoise Tournafond, masques d'Erhard Stiefel. Cartoucherie. Tournée : Varsovie, Venise, Louvain-la-Neuve, Milan, Venise. 136.080 spectateurs.
- 1976-77** **MOLIERE**, film écrit et mis en scène par Ariane Mnouchkine avec le Théâtre du Soleil. Décors de Guy-Claude François, costumes de Daniel Ogier, photographie de Bernard Zitzermann, musique originale de René Clémencic.
- 1977-78** 16 décembre 1977 : **DON JUAN**, de Molière, mise en scène de Philippe Caubère, décor de Guy-Claude François, costumes de Françoise Tournafond. Cartoucherie. 30.439 spectateurs.
- 1979-80** 4 mai 1979 : création de **MEPHISTO, LE ROMAN D'UNE CARRIERE**, d'après Klaus Mann, adaptation et mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Guy-Claude François, costumes de Nani Noël et Daniel Ogier, musique de Jean-Jacques Lemêtre, masques d'Erhard Stiefel. En coproduction avec l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve (Belgique). Cartoucherie.
Tournée : Festival d'Avignon, Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve, Lyon, Rome, Berlin, Munich, Lons-le-Saunier. 160.000 spectateurs.

Version vidéo du spectacle par Bernard Sobel.

- 1981-84** «**LES SHAKESPEARE**».
Traduction et mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Guy-Claude François, masques d'Erhard Stiefel, costumes de Jean-Claude Barriera et Nathalie Thomas, musiques de Jean-Jacques Lemêtre.
10 Décembre 1981 : **RICHARD II**, à la Cartoucherie
10 juillet 1982 : **LA NUIT DES ROIS**, au Festival d'Avignon. Pièce jouée en alternance avec la précédente à la Cartoucherie.
18 janvier 1984 : **HENRY IV**, 1ère partie à la Cartoucherie. Pièce jouée en alternance avec les deux précédentes.
Tournées 1982-1984 : Festival d'Avignon, Festival de Munich, Los Angeles (*Olympic Arts Festival*), Berlin (*Berliner Festspiele*). 253.000 spectateurs.
- 1985-86** 11 septembre 1985: création de **L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVEE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE**, de Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François, costumes de Jean-Claude Barriera et Nathalie Thomas, figures et masques d'Erhard Stiefel. Cartoucherie. Tournée 1986 : Amsterdam (*Holland Festival*), Bruxelles, Madrid, Barcelone. 108.445 spectateurs.
- 1987-88** 30 septembre 1987 : création de **L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS REVES**, de Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François, costumes de Jean-Claude Barriera et Nathalie Thomas, masques d'Erhard Stiefel. Cartoucherie.
Tournée : Tel-Aviv (Festival de Jérusalem). 89.000 spectateurs.

Version vidéo du spectacle par Bernard Sobel.

- 1989** **LA NUIT MIRACULEUSE**, film mis en scène par Ariane Mnouchkine, scénario d'Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous, dialogues d'Hélène Cixous, musique de Jean-Jacques Lemêtre, images de Bernard Zitzermann, décors de Guy-Claude François, poupées d'Erhard Stiefel, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. Commande de l'Assemblée Nationale pour le Bicentenaire de la Déclaration des Droits de l'Homme.
- 1990-93** **LES ATRIDES.**
 Mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François avec les sculptures d'Erhard Stiefel, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet.
 16 Novembre 1990 : **IPHIGENIE A AULIS** d'Euripide, à la Cartoucherie. Traduction de Jean Bollack.
 24 Novembre 1990 : **AGAMEMNON** d'Eschyle, à la Cartoucherie. Traduction d'Ariane Mnouchkine.
 23 Février 1991 : **LES CHOEPHORES** d'Eschyle, à la Cartoucherie. Traduction d'Ariane Mnouchkine. Pièce jouée en alternance avec les deux précédentes.
 26 Mai 1992 : **LES EUMENIDES** d'Eschyle, à la Cartoucherie. Traduction de Hélène Cixous. Pièce jouée en alternance avec les trois précédentes.
 Tournées (1991-1993) : Amsterdam (*Holland Festival*), Essen (*Theater der Welt*), Sicile (*Orestyadi di Gibellina*), Berlin (*Berliner Festspiele*), Lyon (*T.N.P.*), Toulouse (*Le Sorano*), Montpellier (*Le Printemps des Comédiens*), Bradford (*European Art Festival*), Montréal (*Festival des Amériques*), New York (*B.A.M.*), Vienne (*Wiener FestWochen*).
 286.700 spectateurs.
- 1993** 15 mai - 6 juin : **L'INDE, DE PERE EN FILS, DE MERE EN FILLE**, mise en scène de Rajeev Sethi, sur une idée d'Ariane Mnouchkine. Spectacle interprété par 32 artistes indiens (conteurs, musiciens, danseurs, acrobates, magiciens). Cartoucherie. 8.414 spectateurs.
- 1994** 18 mai : création de **LA VILLE PARJURE OU LE REVEIL DES ERINYES**, de Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. En coproduction avec le Wiener Festwochen et le Ruhr Festpiele de Recklinghausen. Cartoucherie. Tournée 1995 : Liège (*Théâtre de la Place*), Recklinghausen (*Ruhr Festpiele*), Vienne (*Wiener Festwochen*), Festival d'Avignon. 51.200 spectateurs.
- 1995-96** 10 juin 1995 : création de **LE TARTUFFE** de Molière, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Guy-Claude François, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. A Vienne (Autriche - Wiener Festwochen).
 Tournée 1995 : Festival d'Avignon, Saint-Jean D'Angely, Liège (*Théâtre de la Place*).
 Octobre 1995 : Représentations à la Cartoucherie.
 Tournée 1996 : La Rochelle, Vienne en France, Copenhague (*Copenhagen 96*), Berlin (*Berliner Festspiele*). 122.000 spectateurs.
- 1996-97** **AU SOLEIL MEME LA NUIT**, film de Éric Darmon et Catherine Vilpoux en harmonie avec Ariane Mnouchkine. Coproduction La Sept ARTE, Agat Film & Cie et le Théâtre du Soleil. Tourné à la Cartoucherie pendant les six mois de répétitions jusqu'aux premières représentations du **Tartuffe** de Molière.
- 1997-98** 26 décembre 1997 : **ET SOUDAIN DES NUITS D'ÉVEIL**, création collective en harmonie avec Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Guy-Claude

François, peintures de Danièle Heusslein-Gire, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. Cartoucherie.

Juin 1998 : Tournée à Moscou (*Festival Tchekhov*). 55.000 spectateurs.

24 juillet 1998 : création de **TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN**, de William Shakespeare, mise en scène Irina Brook, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. Cloître des Carmes à Avignon.

1999-2002 D'après **LA VILLE PARJURE OU LE REVEIL DES ERINYES** de Hélène Cixous, un film de Catherine Vilpoux, images d'Eric Darmon.

11 septembre 1999: création de **TAMBOURS SUR LA DIGUE**, *sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs*, de Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François, Ysabel de Maisonneuve et Didier Martin, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. Cartoucherie.

Tournée 2000 : Bâle (*Kaserne Basel*), Anvers (*DeSingel*).

Tournée 2001 : Lyon (*Célestins – Théâtre de Lyon*), Montréal (*Festival de Théâtre des Amériques*), Tokyo (*New National Theater*), Séoul (*National Theater of Korea*).

Tournée 2002 : Sydney (Festival de Sydney). 150.000 spectateurs.

TAMBOURS SUR LA DIGUE, *sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs*, un film d'Ariane Mnouchkine, lumière de Bernard Zitzermann, images de Vincent Bataillon et Eric Darmon, montage de Catherine Vilpoux. Coproduction *Le Théâtre du Soleil, Bel Air Media, ARTE France, ZDF Theaterkanal, CNDP 2002*. Tourné à la Cartoucherie en 2001. Présenté à Lyon par les Célestins en Mars 2001.

2003

3 avril 2003 : création de **LE DERNIER CARAVANSERAIL (ODYSSEES) - LE FLEUVE CRUEL**

22 novembre 2003 : création de **LE DERNIER CARAVANSERAIL (ODYSSEES) – ORIGINES ET DESTINS**, création collective, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François, peintures de Didier Martin, teintures de Ysabel de Maisonneuve, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. Cartoucherie.

Tournée 2003 : Festival d'Avignon, Centenaire des jardins de la Villa Borghese (Rome)

Tournée 2004 : Théâtre de Cornouailles (Quimper), Ruhrtriennale (Bochum)

LE DERNIER CARAVANSERAIL (ODYSSÉES)

1. LE FLEUVE CRUEL
2. ORIGINES ET DESTINS

18 représentations du 25 février au 13 mars

Le Fleuve cruel et/ou **Origines et Destins** : mercredi et jeudi à 19h30, vendredi à 20h30 (sauf vendredi 11 mars), samedi à 13h

Intégrale : samedi 5 mars à 15h, dimanches 27 février, 6 et 13 mars à 13h

Calendrier des représentations

Février 2005	Vendredi 25 février	Le Fleuve cruel	20h30
	Samedi 26 février	Le Fleuve cruel	13h
	Dimanche 27 février	Intégrale	13h
	Lundi 28 février	<i>relâche</i>	
Mars 2005	Mardi 1 ^{er} mars	<i>relâche</i>	
	Mercredi 2 mars	Le Fleuve cruel	19h30
	Jeudi 3 mars	Origines et destins	19h30
	Vendredi 4 mars	Origines et Destins	20h30
	Samedi 5 mars	Intégrale	15h
	Dimanche 6 mars	Intégrale	13h
	Lundi 7 mars	<i>relâche</i>	
	Mardi 8 mars	<i>relâche</i>	
	Mercredi 9 mars	Le Fleuve cruel	19h30
	Jeudi 10 mars	Origines et Destins	19h30
	Vendredi 11 mars	Intégrale Lycéens	12h
Samedi 12 mars	Origines et Destins	13h	
Dimanche 13 mars	Intégrale	13h	

Prix des places : Le Fleuve cruel et Origines et Destins

30 € réduit* 26 € étudiants – 26 ans et demandeurs d'emploi 17 €

Prix des places : Intégrales le samedi 5 mars et les dimanches 27 février et 6 et 13 mars

50 € réduit* 43 € étudiants – 26 ans 28 €

*réduit : groupes supérieurs à 10 personnes, cartes vermeil et demandeurs d'emploi

Pour les personnes ayant souscrit une carte Célestins ou un Passeport

Tarifs particuliers : *Le Fleuve cruel* et *Origines et Destins* 25 €, - de 26 ans 13 €

Tarifs particuliers : *Intégrale* 41 €, - de 26 ans 21 €

Location dès maintenant du mardi au samedi de 12h à 18h :

Célestins, Théâtre de Lyon, Clocher de la Charité, place Antonin Poncet, Lyon 2^{ème}

04 72 77 40 00